DISCOURS PRIX LOUIS BLUM 2021 – 12 décembre 2021

Monsieur le Maire de Grenoble,

Monsieur le Président du Conseil Départemental de L’Isère,

Madame la Directrice du Musée de la Résistance et de la Déportation de l’Isère,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires de l’Isère,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Mesdames et Messieurs les Consuls,

Monsieur le Rabbin,

Monsieur le Président des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation,

Messieurs les représentants des Associations d’Anciens Combattants, Résistants, Déportés et Prisonniers de guerre,

Mesdames et Messieurs les Présidents d’Associations cultuelles et culturelles,

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis,

Je tiens à vous remercier d’être présents ce soir malgré les conditions sanitaires qui ont rendu difficiles cette 19ème édition du Prix Louis Blum.

En effet, l’épidémie de la Covid 19 nous a conduits à reporter deux fois cette cérémonie et je ne vous cache pas ma grande déception de ne pouvoir remettre ce prix à l’historien Tal Bruttmann, que j’apprécie particulièrement, et qui n’a pu revenir d’un colloque à l’étranger en raison de cette satanée pandémie.

Mais rassurez-vous, le Comité Directeur du Crif Grenoble a décidé de lui remettre cette distinction l’an prochain.

Ce soir, je m’adresse à vous avec beaucoup d’émotion car en visionnant le film réalisé par l’équipe du Musée, j’ai revu des visages familiers et emblématiques de notre cité, aujourd’hui disparus.

Beaucoup d’émotion, car après sept années passées à la Présidence du Crif Grenoble, je cèderai bientôt la place à mon ami Maitre Hervé Gerbi, nouvellement élu et que je vous demande d’applaudir.

Pendant ces sept années, j’ai eu l’honneur et le plaisir de remettre ce prix, avec Madame Gaby Blum, à des personnalités marquantes, le réalisateur Alexandre Arcady, l’Imam Hassen Chalghoumi, mais aussi à des institutions remarquables telles que le Comité Français pour Yad Vachem, le Mémorial de la Shoah, le Mémorial du Camp des Milles, la Maison d’Izieu.

Je dois vous rappeler, en effet, que le prix Louis Blum honore chaque année une personnalité ou une institution œuvrant pour la Mémoire de la Shoah, lutte contre le racisme, l’antisémitisme et pour la défense des Droits de l’Homme.

Et si, nul n’est prophète en son pays, il était tout à fait logique et justifié que le Comité Directeur du Crif Grenoble décide de remettre le Prix Louis Blum au Musée de la Résistance et de la Déportation de l’Isère – Maison des Droits de l’Homme – pour le travail remarquable accompli depuis plus de cinquante ans.

Pour comprendre la spécificité et l’originalité de ce Musée unique en France, et pour évoquer ses fondateurs et ses concepteurs à qui je tiens à rendre hommage ce soir, il est nécessaire d’établir un bref rappel historique.

Ce musée a été créé à l’initiative d’Henri Guillard, instituteur à l’école Lesdiguières, Pierre Dubois, inspecteur d’académie, Robert Avezou, directeur des archives départementales mais aussi Gustave Estadès et Roger Rahon, anciens déportés et le docteur Charles Katz, ancien résistant.

Dès le départ, ils ont été soutenus par de nombreuses associations d’anciens combattants, d’anciens résistants, d’anciens déportés et d’anciens prisonniers de la guerre 39-45 pour créer un comité associatif auquel se joindront plus tard des associations juives telles que le cercle Bernard Lazare, le Bnai Brith et le Crif.

Dès sa création, l’Association du Musée eut pour objectif de recueillir les documents concernant la résistance et la déportation et de favoriser les recherches historiques relatives à cette période, ceci dans l’intérêt de l’Histoire et de la Paix.

Les locaux initiaux de la rue Jean Jacques Rousseau étant alors trop exigus, le musée devenu départemental fut transféré en 1994 dans le bâtiment de la rue Hebert grâce à l’intervention d’une part de Pierre Gascon, ancien résistant, ancien déporté, et d’autre part d’Alain Carignon, Maire de Grenoble et Président du Conseil Général de l’Isère.

Les premiers aménagements ont été confiés à Jean Claude Duclos qui a dirigé le Musée de 1994 à 2011avec la collaboration efficace de Jean Guibal, conservateur en chef du patrimoine et directeur du Musée Dauphinois.

Ces adeptes de la muséographie participative, constituent dès 1990 un conseil scientifique composé à la fois d’experts (historiens et enseignants) et de responsables des associations de résistants et déportés.

C’est ainsi que l’exposition permanente met en lumière l’histoire de la seconde guerre mondiale à partir des faits et vécus locaux, et restitue dans leur chronologie les causes et les conséquences du conflit.

Elle permet aussi de comprendre comment et à partir de quels choix individuels est née la Résistance et souligne l’ampleur des souffrances et des sacrifices de ceux qui se sont engagés au péril de leur vie pour permettre le retour de la République.

Au-delà, le musée interroge le visiteur sur des enseignements que notre société peut tirer de l’Histoire, autour des valeurs intemporelles de la Résistance et des Droits de l’Homme.

Cet espace de réflexion citoyenne et d’incitation à l’engagement pour défendre les valeurs qui ont été bafouées par les nazis et leurs complices, est un formidable outil pédagogique pour l’éducation civique des jeunes générations.

*« Partez avec la décision de lutter contre le fascisme et le racisme qui seuls sont responsables des évènements dont les documents que vous avez vus sont autant de terribles témoignages ».*

En 2019, le Musée a accueilli plus de trente-six mille visiteurs dont onze mille scolaires pour des visites mais aussi des ateliers pédagogiques.

Depuis son inauguration en 1994, la muséographie n’a cessé d’évoluer sous l’impulsion des nouveaux directeurs, Olivier Cogne (2011-2018) et Alice Buffet aujourd’hui, pour tenir compte des avancées historiques et intégrer des nouveaux sujets.

Le Musée propose aussi des expositions temporaires (environ deux par an) parmi lesquelles j’ai surtout retenu :

* **« Etre juif en Isère 1939-1945 »**, présentée en 1997 à l’initiative des représentants du Bnai Brith de Grenoble.

 Cette exposition nous a permis de découvrir le rôle méconnu des associations de résistants juifs qui ont combattu aux côtés des maquisards et contribué au sauvetage de nombreuses familles juives par des filières clandestines vers la Suisse.

Elle nous a rappelé aussi qu’entre 1939 et 1943 ont vécu plus de douze mille juifs à Grenoble et ses environs, dénommée alors la *« petite Palestine*».

* **« Spoliés, l’aryanisation économique en France 1940-1944 »,** présentée en 2010 est le fruit d’un travail remarquable réalisé par l’historien Tal Bruttmann pendant dix ans, sous l’égide d’une commission d’enquête mise en place par la municipalité de Michel Destot en 1997, pour faire toute la lumière sur les spoliations dont furent victimes les juifs en Isère.

Je tiens à rendre ici hommage à l’ensemble du Conseil Municipal de l’époque qui a été unanime pour soutenir financièrement ce travail.

* **« Justes de l’Isère, le sauvetage des juifs 1940 – 1944 »** présentée en 2012.
* Cette exposition ainsi que les rencontres et conférences qui l’ont accompagnée m’ont profondément marqué car il est dit dans le talmud :

 « *Qui sauve une vie, sauve l’humanité toute entière »*.

A ce jour, plus de cent trente isérois ont été faits « Justes parmi les Nations » par le Mémorial Yad Vachem à Jérusalem.

Cette distinction honore au nom de l’Etat d’Israël, ceux qui ont mis en danger leurs vies durant la seconde guerre mondiale afin de sauver des juifs.

Je tiens à vous rappeler que deux mille six cents personnes ont été déportées de l’Isère dont près de la moitié étaient juives.

Cette exposition a été réalisée grâce au travail remarquable d’Olivier Cogne en collaboration étroite avec le Bnai Brith, le Cercle Bernard Lazare et le Crif qui a remis le prix Louis Blum aux Justes de l’Isère en 2003.

Monsieur le Président du Département, connaissant votre attachement à perpétuer la mémoire des Justes, qui constitue un exemple magnifique pour les jeunes générations, j’espère que vous aurez à cœur de leur réserver une large place dans le nouveau musée dont vous ne manquerez pas de nous parler dans votre allocution.

Pour être complet ce soir, sans abuser de votre attention, je souhaite évoquer devant vous la rafle oubliée des enfants de la Martellière.

Delphine De Roo, chargée en 1996 par le musée, de réunir des témoignages sur l’activité des mouvements juifs dans la région de Grenoble, a découvert dans les archives de l’OSE (oeuvre de secours aux enfants) la liste de dix sept enfants juifs raflés à la Martellière près de Voiron en mars 1944, dont un seul a survécu.

Soixante-dix enfants étaient cachés depuis le printemps 1943 au château du Manoir à Saint Etienne de Crossey, et à la Martellière par l’Association des Israélites Pratiquants, dirigée par le Rabbin Zalmann Chneerson, du mouvement Loubavitch. Grâce au soutien du Bnai Brith de Grenoble, sous l’impulsion de Jean Bruttmann et de Maurice Gnansia, Delphine De Roo a pu retrouver quarante de ces enfants devenus adultes en Israël, aux Pays Bas et aux États Unis et recueillir leurs précieux témoignages dans un livre.

A sa lecture, nous apprenons l’odyssée de ce groupe d’enfants à travers la France de Vichy, l’organisation de la clandestinité, la survie au quotidien grâce à l’aide des populations locales mais aussi la complicité bienveillante de la gendarmerie, de la police et de certains fonctionnaires de la préfecture de l’Isère.

 Et le plus impressionnant c’est d’y découvrir le maintien d’une vie juive, sur laquelle le Rabbin Chneerson était très attaché, avec la pratique de toutes les fêtes juives, le respect du shabbat et d’une nourriture cacher.

Lors de la première cérémonie en hommage à la déportation des enfants, le 14 septembre 1997, voici un extrait du message prononcé par Daniel Saada, porte-parole de l’Ambassade d’Israël :

« *Le premier réflexe que nous a inspiré la barbarie nazie a été d’invoquer le Dieu de la vengeance. Vengeance pour les crimes abominables qui ont été commis ; vengeance pour toutes ces vies détruites à tout jamais. Mais, comme l’écrit notre poète national Haïm Bialik, comment peut-on venger la vie d’un enfant ? Quant au pardon, nous ne pouvons l’accorder car ce sont justement ceux qui peuvent l’accorder qui sont ensevelis sous les cendres d’Auschwitz, de Maidanek et de Treblinka. Si nous ne pouvons ni nous venger ni pardonner, pouvons-nous au moins nous souvenir et perpétuer leurs mémoires, afin qu’une lueur, aussi faible soit elle veille à jamais au repos de leur âme ? ».*

La prochaine cérémonie en souvenir de ces enfants martyrs aura lieu le jeudi 24 mars

à la Martellière. Car ce culte du souvenir s’inscrit dans une notion historique et pédagogique à l’intention des générations futures : il doit leur servir de garde fous contre le renouvellement de telles exactions.

Nous assistons malheureusement aujourd’hui à une réécriture pernicieuse de l’Histoire par un polémiste qui prétend que le capitaine Dreyfus n’était pas vraiment innocent, et que le maréchal Pétain n’était pas vraiment coupable !

Au comble de l’ignominie, il se permet de contester la citoyenneté française aux petits anges lâchement assassinés par Mohamed Merah, sous prétexte qu’ils ont été inhumés à Jérusalem.

Non, Monsieur Zemmour, pour être français, quand on est juif, il n’est pas nécessaire de proférer de telles infamies, vous dont les parents, comme les miens, ont été déchus de leur nationalité française par le régime de Vichy.

Cette outrance nationaliste et raciste, cette cruauté, ce renoncement à la générosité juive, à l’humanité et aux valeurs universelles du judaïsme, cette ignorance de la vraie science, gravée en lettres de sang dans les mémoires familiales et qui implique une réserve face aux tornades de l’Histoire, et de la compassion pour les persécutions dont le peuple juif a été victime… **Tout cela est une offense au patrimoine juif que tout juif porte au plus profond de son être.**

Dans ce contexte actuel malsain, qui doit nous indigner et nous révolter, c’est un grand honneur pour moi de remettre le prix Louis Blum 2021 au Musée de la Résistance et de la Déportation-Maison des Droits de l’Homme, pour l’excellence de son travail scientifique et historique au service de la Mémoire et de l’Education.

 Je tiens à remercier la famille Blum pour son indéfectible soutien, la ville de Grenoble et le comité du Crif qui se sont mobilisés pour la réussite de cette cérémonie.

Je vous remercie.

 Yves Ganansia, Président du Crif Grenoble-Dauphiné